

International Journal of Canadian Studies

Revue internationale d'études canadiennes

INTERNATIONAL JOURNAL
OF CANADIAN STUDIES
REVUE INTERNATIONALE
D'ÉTUDES CANADIENNES

Introduction Présentation

Miléna Santoro

Numéro 39-40, 2009

Culture — Natures in Canada
Culture — natures au Canada

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040820ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040820ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Conseil international d'études canadiennes

ISSN

1180-3991 (imprimé)

1923-5291 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Santoro, M. (2009). Introduction. *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, (39-40), 5–14.
<https://doi.org/10.7202/040820ar>

Tous droits réservés © Conseil international d'études canadiennes, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Introduction

“[T]he activities of the individual are determined to a great extent by his social environment, but in turn his own activities influence the society in which he lives, and may bring about modifications in form.”

Franz Boas, *The Methods of Ethnology* (1920)ⁱ

A little over a century ago, Franz Boas, a German-born physicist and geographer, conducted field research among the tribes he named Kwakiutl (many of whom now prefer the title Kwakwaka'wakw) on British Columbia's coastline. His work on structures of kinship and languages among indigenous peoples led him to some fundamental insights about human cultures that transformed the guiding tenets of anthropological understanding, and enabled him to lay the foundation for the discipline, creating the first American doctoral program in anthropology at Columbia and participating in the establishment of the first American professional association in the field. Given his contributions to field methodology, his pioneering writings, and his role in the formation of several generations of scholars in the discipline, Boas is considered to be the father of American anthropology.ⁱⁱ His insights on the importance of what he called “surroundings,”—defined as “the physical conditions of the country, and the sociological phenomena, i.e., the relation of man to man”ⁱⁱⁱ—and on how individuals are influenced by and can exert influence on those surroundings, seem to resonate even today, in our era of tension between the local

Présentation

« Les activités de l'individu sont largement déterminées par son environnement social, mais réciproquement ses propres activités influencent la société dans laquelle il vit, et peuvent apporter des modifications dans sa forme. »

Franz Boas, *The Methods of Ethnology* (1920)ⁱ [notre traduction]

Il y a un peu plus d'un siècle, Franz Boas, un physicien et géographe d'origine allemande, a étudié les structures de parenté et les langues chez les Kwakiutl (que plusieurs de nos jours préfèrent appeler Kwakwaka'wakw) le long de la côte de la Colombie-Britannique. Ses recherches l'ont conduit à des réflexions fondamentales sur les cultures humaines qui ont transformé les prémisses de la compréhension anthropologique et lui ont permis de jeter les bases de la discipline, de créer le premier programme de doctorat américain en anthropologie à Columbia et de participer à la formation de la première association professionnelle américaine dans le domaine. Compte tenu de sa contribution à la méthodologie, de ses écrits novateurs et de son rôle dans la formation de plusieurs générations de chercheurs dans la discipline, Boas est considéré comme le père de l'anthropologie américaine. Ses idées sur l'importance des « environnements » — qu'il définissait comme étant « les conditions matérielles du pays et les phénomènes sociologiques, c'est-à-dire, les relations d'homme à homme » — et sur les influences réciproques entre les individus et ces environnements semblent encore pertinentes à notre époque, en proie non seulement à des tensions entre l'activité humaine à l'échelle locale et

and the global, human activity and environmental protection, and of competing spheres of cultural influence.

All of the articles in this issue deal in some way with the multi-faceted culture of Canada in the context of its surroundings, be they natural, socio-historical, economic, intellectual, artistic, or political. The title we have chosen, *Culture/Natures in Canada*, while it recalls the kind of oppositional dichotomy historically mapped by specialists of anthropology and ethnography, in fact highlights the semantically and socially rich juxtaposition of culture and nature, of individuals in their social and natural environments, a conjunction that, in the past as today, identifies and circumscribes what could be called the "Canadian experience."

The first section falls most clearly on the "culture side" of this conjunction, for the five essays it comprises all explore, from a variety of disciplinary perspectives, perceptions and practices that have been or are still at work in Canadian cultural contexts. The first two articles are rooted in sociological and psychological discourses and analyses, using combined methodologies to examine political socialization amongst Anglo-Canadian youth, on the one hand, and, on the other, to document one approach to assisting troubled First Nations juveniles. In "Politics and Popular Culture: How Some Young Anglophone Canadians Perceive the Political Content of the Entertainment Media," political scientists David Jackson and Thomas Darrow, both from Bowling

mondiale et à la protection environnementale, mais aussi à la concurrence entre des sphères d'influence culturelle.

Tous les articles du présent numéro traitent d'une certaine façon de la complexité de la culture canadienne dans le cadre de ses environnements, qu'ils soient naturels, sociohistoriques, économiques, intellectuels, artistiques ou politiques. Le titre que nous avons choisi, *Culture / natures au Canada*, tout en rappelant les dichotomies oppositionnelles historiquement observées par des anthropologues et des ethnologues, fait aussi ressortir la juxtaposition sémantique et sociale de la culture et de la nature, et celle des individus dans leurs environnements sociaux et naturels, une conjunction qui, par le passé comme de nos jours, définit et circonscrit ce qui pourrait être appelé « l'expérience canadienne ».

La première partie porte sur « la dimension culturelle » de cette conjunction et les cinq articles qu'elle comporte explorent tous, à partir d'une approche disciplinaire distincte, les perceptions et les pratiques qui avaient et ont encore cours dans les contextes culturels canadiens. Les deux premiers articles s'inscrivent dans les discours et analyses sociologiques et psychologiques et adoptent des méthodes combinées afin, d'une part, d'étudier la socialisation politique des jeunes Anglo-Canadiens et, d'autre part, d'étayer une approche pour aider des jeunes Autochtones en difficulté. Dans « La politique et la culture populaire : comment certains jeunes Canadiens anglophones perçoivent le contenu de la politique des médias de

Green State University, use surveys completed by university students from across Canada in 2004 and 2005 to reveal the impact of popular culture on the politicization of this population segment, with particular attention to the impact of omnipresent American cultural products and messages on Canadian public opinion. In ways which resonate with the epigraph from Boas cited above, the authors use socialization and cultural imperialism theory to look at both how individuals are passively influenced by the media that surround them, and also how such individuals make active use of the media to buttress or develop their understanding and social agency. Their conclusions suggest that, despite high consumption of American music, television shows and films, young Canadians "are not necessarily embracing pro-U.S. attitudes" as a result. While advancing that some of this resistance to Americanization may in part be due to Canadian content restrictions that enhance access and exposure to Canadian cultural products, the authors are careful not to draw a causal connection too quickly, in their attempt to analyze the complex interaction of the individual with the political messages delivered by various forms of entertainment media that form such an important part of our cultural context.

In "Le Cirque du Monde et la Nation Atikamekw : une expression du mouvement paradigmatique autour des jeunes qui vivent des difficultés," University of Montreal researchers J. Rivard and C. Mercier examine a particular form of entertainment, the circus, as a tool to

divertissement », les politologues D. Jackson et T. Darrow, tous deux de la Bowling Green State University, ont recours aux sondages auprès des étudiants universitaires de partout au Canada en 2004 et 2005 pour démontrer l'influence de la culture populaire sur la politisation de ce segment de la population, et surtout l'influence des messages et produits culturels américains omniprésents sur l'opinion publique canadienne. En résonance avec l'épigraphie ci-dessus de Boas, les auteurs appliquent la théorie de la socialisation et de l'impérialisme culturel pour étudier tant la manière dont les individus sont passivement influencés par les médias qui les entourent, que la manière dont ils ont activement recours aux médias pour renforcer ou développer leur compréhension et action sociale. Leurs conclusions donnent à penser que, malgré la forte consommation de la musique, des émissions de télévision et des films américains, les jeunes Canadiens « n'adoptent pas nécessairement une attitude pro-américaine ». Tout en avançant que cette résistance à l'américanisation pourrait être due en partie aux exigences en matière de contenu canadien qui améliorent l'accès et l'exposition à des produits culturels canadiens, les auteurs évitent néanmoins d'établir trop rapidement un lien de causalité dans leur analyse de l'interaction complexe de l'individu avec des messages politiques transmis par les diverses formes de médias de divertissement qui constituent une partie importante de notre contexte culturel.

Dans « Le Cirque du monde et la nation Atikamekw : une expression paradigmatique autour du mouvement des jeunes qui vivent

effect positive change in the lives of Atikamekw youths in Quebec. This local initiative is part of the Cirque du Soleil's "Cirque du monde" program, developed in collaboration with the Quebec-based NGO Jeunesse du Monde in 1994, which is designed to assist troubled young people around the world by offering circus workshops in specific communities where juveniles are at risk or experiencing difficulties. The data was collected for this project in 2000, but provides a telling testimony to the success of this alternative paradigm of social intervention. The productive convergence and shared principles of the circus culture presented in the "Cirque du monde" workshops and of the First Nations culture of the Atikamekw have resulted in the continuation of this program for more than a decade on two of the three Atikamekw reservations, connecting local indigenous youth to the broader world that shares a love for the serious play that circus practice represents.

The third article in this volume also focuses on culture in Quebec, but from a historical perspective. Jean-Nicolas de Surmont, from Université Paris IV, focuses on "L'impact de la radiophonie commerciale sur la poésie vocale québécoise" during the first half of the twentieth century. In his article, de Surmont chronicles the rise of radio broadcasting in Quebec, which was accompanied by the emergence of Quebecois singer-songwriters who eventually became international stars, a mutually reinforcing historical phenomenon that contributed to the shaping of musical tastes in the province as well as to an

des difficultés », des chercheurs de l'Université de Montréal, J. Rivard et C. Mercier, examinent une forme particulière de divertissement qu'est le cirque comme un outil pour générer des changements positifs dans la vie des jeunes Atikamekw au Québec. Cette initiative locale, qui fait partie du programme « Cirque du monde », a été créée en 1994 par le Cirque du Soleil, en collaboration avec une ONG québécoise, Jeunesse du Monde, et vise à aider les jeunes en difficulté dans le monde entier en offrant des ateliers de cirque à des collectivités où des adolescents sont à risque ou en difficulté. Les données recueillies en 2000 dans le cadre de ce projet témoignent éloquentement de la réussite de cet autre paradigme d'intervention sociale. La convergence productive et les principes communes de la culture du cirque présentée dans les ateliers du « Cirque du monde » et de celle des Premières nations de l'Atikamekw ont permis de poursuivre ce programme pendant plus d'une décennie sur deux des trois réserves Atikamekw, rapprochant des jeunes autochtones locaux d'un monde plus vaste qui partage la passion du cirque.

Le troisième article de ce volume se concentre aussi sur la culture au Québec, mais d'une perspective historique. Jean-Nicolas de Surmont, de l'Université Paris IV, se penche sur « L'impact de la radiophonie commerciale sur la poésie vocale québécoise » au cours de la première moitié du XX^e siècle. Dans son article, de Surmont relate la naissance de la radiodiffusion au Québec qui allait de pair avec l'émergence d'auteurs-compositeurs-interprètes québécois, lesquels sont

overall democratization of culture. Here again, socio-historical circumstances certainly nurtured individual careers, but one can also see how charismatic and talented individuals like Jacques Normand or Félix Leclerc actively contributed to the directions that the Quebec *chansonnier* tradition would take by exploiting the possibilities afforded them by the radio platform.

The fourth article on popular culture in Canada centers on film, in particular on the trend of “runaway” productions (American films made in Canada where Canada is a stand-in for a US locale) that has been so notable since the 1990s, and that has contributed to the perception of Canada, and of BC in particular, as “Hollywood North.” In “Where is There? The Canadianization of the American Media Landscape,” Eric Weeks takes stock of this trend, focusing on the effects it can have on notions of authenticity and on cultural identity on both sides of the border. It is particularly interesting to read this essay, which expresses concern for a potential “loss of cultural identity” that stems from landscapes and locales that are used as stand-ins for other (particularly US) places, in dialogue with the first essay by Jackson and Darrow, who offer a somewhat more hopeful view that such “mediated landscapes” and their mixed messages do not necessarily result in more pro-American or Americanized attitudes.

The perception of one particularly famous shared Canadian-US landscape is the focus of Linda Revie’s article, “On Being ‘Anti-Sublimed’: Early Tales of Fear and Glory at Niagara Falls.” Using the travel narratives of five

devenus des vedettes internationales. Or, ce phénomène historique de renforcement mutuel a concouru au façonnement des goûts musicaux dans la province, ainsi qu’à la démocratisation de la culture. Encore là, on peut voir non seulement que des circonstances sociohistoriques ont certes stimulé des carrières individuelles, mais aussi que des personnes charismatiques et talentueuses, comme Jacques Normand et Félix Leclerc, ont pu exercer une certaine influence sur les orientations de la tradition québécoise de chansonniers, en saisissant les possibilités offertes par la plateforme radiophonique.

Le quatrième article sur la culture populaire au Canada porte sur le cinéma, en particulier sur le phénomène de productions « extérieures » (des films américains tournés au Canada où le Canada est une doublure-lumière pour un lieu américain) qui a été très marquant depuis les années 1990 et qui a valu au Canada et surtout à la Colombie-Britannique le surnom de « Hollywood du Nord ». Dans « Where is There? The Canadianization of the American Media Landscape », E. Weeks dresse le bilan de cette tendance, en mettant l’accent sur les effets qu’elle peut avoir sur les notions d’authenticité et d’identité culturelle des deux côtés de la frontière. Il est particulièrement intéressant de lire cet article, qui exprime la préoccupation d’une possible « perte d’identité culturelle » en raison des paysages et des lieux servant de doublures à d’autres lieux (surtout américains), en parallèle avec l’article de Jackson et Darrow qui apporte un point de vue un peu plus

individuals—four men and one woman—published between the end of the eighteenth century and 1843, Revie exposes the “shared and sustaining masculinist biases of sublimity and picturesqueness” that characterize their writing, basing her analysis in the aesthetic theories of Edmund Burke, Immanuel Kant and William Gilpin. Because of her focus on the mediation of experience through language, Revie’s essay offers an interesting convergence with the mediated landscapes highlighted by Weeks, adding the dimension of gender to the perceptual and identity mix. Moreover, this essay provides a natural segway, if you will, to the special dossier on environmental and land issues prepared and introduced by Dr. Randy Haluza-DeLay, a sociologist at The King’s University College. This dossier provides the focus on the “natures” side of the relation suggested in the title to this volume, and underscores the importance of Canada’s wilderness and land use policies to an understanding of its cultural and identity politics.

This volume also contains two additional articles that, although drawn from our “open-topic” pool, are not without relevance to the overarching theme. Indeed, Delia Montero’s “L’eau du Canada. Une ressource stratégique dans le cadre du PSP [Security and Prosperity Partnership],” not only expands the scope of this issue’s focus on Canada’s landscape and land use, but also offers a welcome update on the debate over Canada’s policies on water in the North American context, last studied by Frédéric Lasserre in the Fall 2001 issue of

encourageant, selon lequel ces « paysages médiatisés » et leurs messages contradictoires ne mènent pas nécessairement à des attitudes proaméricaines ou américanisées.

La perception d’un paysage américano-canadien commun particulièrement célèbre fait l’objet de l’article de L. Revie, « On Being ‘Anti-Sublimed’: Early Tales of Fear and Glory at Niagara Falls ». À partir des récits de voyage de cinq personnes – quatre hommes et une femme – publiés entre la fin du 18^e siècle et 1843, Revie décrit le « partage et le maintien des préjugés masculinistes de la sublimité et du pittoresque » qui caractérisent leurs écrits, en fondant son analyse sur les théories esthétiques d’Edmund Burke, d’Emmanuel Kant et de William Gilpin. En raison de l’attention qu’il porte à la médiation de l’expérience par le langage, l’article de Revie offre une convergence intéressante avec les paysages médiatisés soulignés par Weeks, en ajoutant la spécificité de genre à la question perceptuelle et identitaire. Cet article conduit tout naturellement au dossier spécial sur l’environnement et des questions foncières qui a été préparé et présenté par le professeur Randy Haluza-DeLay, un sociologue au King’s University College. Ce dossier porte sur la dimension des « natures » du lien suggéré dans le titre du présent volume et souligne l’importance du milieu sauvage et des politiques d’aménagement du territoire du Canada à la compréhension de ses politiques culturelles et identitaires.

Le présent volume comporte deux autres articles qui, quoique tirés de

IJCS devoted to the theme of "Territory(ies)." Richard Bozec also examines the Canada-US relationship, but from the point of view of financial governance of corporations and businesses whose stock is traded in Canada or in both countries. In the context of the recent global financial meltdown, Bozec's analysis suggests, somewhat paradoxically, that a Canadian model of voluntary compliance, or "principle-based approach," may in fact yield better results in some circumstances than the US "rule-based approach," when it comes to ensuring that business practices are in the best interests of shareholders.

The review essay for this volume, Katherine Roberts' "International Successes and Domestic Policy Dilemmas: Re-Evaluating Canadian and Quebec Cinemas," examines three recent publications on film, analyzed from both historical and contemporary perspectives, all of which display the seemingly perennial desire to "package" Canada's extremely varied film production in a bid to enhance its legitimacy. While offering clear connections to Weeks' study of runaway productions, Roberts' reading of these edited collections also underscores some of the difficulties plaguing Canada's film industry, most especially the issue of distribution and access.

Two very interesting research notes round out the offerings here. The first, by Laureano Ralon Facchina, explores the history and authorship of the powerful notion of the "Global village" in the writings of two Canadian scholars, Sir George R. Parkin and Marshall McLuhan,

notre série de « sujets libres », sont fort pertinents au thème central. « L'eau du Canada. Une ressource stratégique dans le cadre du PSP [Partenariat pour la sécurité et la prospérité] » de D. Montero non seulement élargit la portée du thème de ce numéro sur le paysage canadien et l'aménagement du territoire, mais actualise avec bonheur le débat concernant les politiques du Canada sur l'eau dans le contexte nord-américain, qui ont été étudiées par Frédéric Lasserre dans le numéro de l'automne 2001 de la RIÉC consacré au thème « Territoire (s) ». R. Bozec examine également la relation canado-américaine, mais du point de vue de la gouvernance financière des sociétés dont les actions sont cotées et échangées au Canada ou dans les deux pays. Dans le contexte de la récente crise financière mondiale, l'analyse de Bozec suggère un peu paradoxalement que le modèle canadien de la conformité volontaire ou l'« approche fondée sur des principes » donne en fait de meilleurs résultats que l'« approche fondée sur des règles » des États-Unis dans certaines circonstances, surtout lorsqu'il s'agit d'assurer que les pratiques commerciales sont dans l'intérêt des actionnaires.

L'article de synthèse de K. Roberts, « International Successes and Domestic Policy Dilemmas: Re-Evaluating Canadian and Quebec Cinemas », examine trois récentes publications sur le cinéma qui, tant du point de vue historique que du point de vue contemporain, expriment la volonté constante de « regrouper » la production cinématographique extrêmement variée du Canada afin de renforcer

the latter of whom, much like George Grant, had a public intellectual's knack for articulating such a cliché in a timely fashion and in language that captures the imagination. McLuhan's understanding of the media in the television age is still influential to this day, and indeed, as Facchina observes, it took some thirty years for the rest of society to catch up with the globalizing effect of the communications revolution that he predicted in 1964, when he published *Understanding Media: The Extensions of Man*. The final research note, Guy Beauregard's "The Ends of Canadian Studies: A Research Note from Taiwan," is perhaps one manifestation of how globalization affects Canadian Studies: his analysis of Julia Kwan's award-winning feature film *Eve & the Fire Horse* (2005) offers a telling example both of the interdisciplinarity that characterizes Canadian Studies, and the reasons why the study of Canadian society in all its complexity can matter in the "Global village" of today's world.

Indeed, if cultural particularism was one of Boas' important contributions to anthropological and ethnological understanding, we must not forget that this idea was shaped by his study of *Canadian* First Nations communities, namely the Kwakiutl of British Columbia (among others). In similar fashion, all the contributors to this volume demonstrate that Canada, as a landscape that is home to many peoples (defined ethnically, regionally, linguistically or otherwise), has as its "particularity" a cultural complexity that invites investigation, comparison, and

sa légitimité. Tout en établissant des liens très nets avec l'étude de Weeks sur des productions extérieures, Roberts met également en évidence quelques difficultés qui accablent l'industrie cinématographique canadienne, surtout en ce qui concerne la distribution et l'accès.

Deux notes de recherche remarquables viennent compléter le volume. La première, de L. R. Facchina, explore l'histoire et la paternité de l'importante notion de « village planétaire » dans les écrits de deux chercheurs canadiens, Sir George R. Parkin et Marshall McLuhan. Ce dernier avait un talent d'exprimer un tel cliché à un moment opportun et dans un langage qui stimule l'imagination. L'entendement de McLuhan des médias à l'ère de la télévision demeure toujours perspicace, sinon clairvoyant, à ce jour et, comme l'observe Facchina, il a fallu près de trente ans pour que le reste de la société rattrape les retombées de la mondialisation de la révolution des communications que McLuhan avait prédites, en 1964, quand il a publié *Understanding Media: The Extensions of Man*. La dernière note de recherche de G. Beauregard, « The Ends of Canadian Studies: A Research Note from Taiwan », offre pour sa part un témoignage des répercussions de la mondialisation sur les études canadiennes. Son analyse du long métrage primé de Julia Kwan, *Eve et le cheval de feu* (2005), donne un exemple éloquent tant de l'interdisciplinarité qui caractérise les études canadiennes que des raisons pour lesquelles l'étude de la société canadienne dans toute sa complexité est importante dans le « village planétaire » d'aujourd'hui.

debate. Boas' affirmation that "[a]ll cultural forms [...] appear in a constant state of flux and subject to fundamental modifications"^{iv} undoubtedly still holds true today, and reminds us why Canadian Studies must always be a work in progress, and a conversation that flourishes only when continually enriched by the plethora of disciplines and discourses that take the multi-faceted culture and natures of Canada as their focus.

Notes

1. Franz Boas, "The Methods of Ethnology," *American Anthropologist*, New Series, 22.4 (Oct.-Dec., 1920) 316.
2. See, for example, Marguerite Holloway, "The Paradoxical Legacy of Franz Boas - father of American anthropology." *Natural History* (November 1997). The debate over Boas' place in history is ongoing, as evidenced in the article by Michel Verdon of the University of Montreal, "Franz Boas: cultural history for the present, or obsolete natural history?" *Journal of the Royal Anthropological Institute*; 13.2 (June 2007) 433-451.
3. Franz Boas, "The Principles of Ethnological Classification," *A Franz Boas Reader: The Shaping of American Anthropology, 1883-1911*, by Franz Boas, George W. Stocking (Chicago: U of Chicago P, 1989) 64.
4. Boas, "The Methods of Ethnology," 315.

Miléna Santoro
Associate Editor

En effet, si le particularisme culturel a été l'une des contributions importantes de Boas à la compréhension anthropologique et ethnologique, nous ne devons pas oublier que cette idée a été façonnée par son étude des collectivités des Premières nations du Canada, notamment les Kwakiutl de la Colombie-Britannique. De la même façon, tous les contributeurs du présent volume démontrent que le Canada, en tant que paysage qui abrite de nombreux peuples (définis ethniquement, régionalement et linguistiquement, entre autres), a comme « particularité » une complexité culturelle qui invite à la recherche, à la comparaison et au débat. L'affirmation de Boas que « toutes les formes culturelles [...] font l'objet d'une évolution constante et de modifications fondamentales », est sans doute encore vraie aujourd'hui et nous rappelle la raison pour laquelle il faut voir les études canadiennes elles-mêmes autant comme un processus en perpétuel devenir que comme un dialogue qui ne se développe que s'il est sans cesse alimenté par la pléiade de disciplines et de discours sur la culture et les natures multidimensionnelles du Canada.

Notes

1. Franz Boas, « The Methods of Ethnology », *American Anthropologist*, New Series, vol. 22, n° 4 (octobre-décembre 1920), 316.
2. Voir, par exemple, Marguerite Holloway, « The Paradoxical Legacy of Franz Boas—father of American anthropology », *Natural History*, novembre 1997. Le débat sur la place de Boas dans l'histoire est toujours en cours, comme le témoigne l'article de

Michel Verdon de l'Université de Montréal, « Franz Boas: cultural history for the present, or obsolete natural history? », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 13, n° 2, juin 2007, p. 433-451.

3. Franz Boas, « The Principles of Ethnological Classification » dans *A Franz Boas Reader: The Shaping of American Anthropology, 1883-1911*, Franz Boas et George W. Stocking, Chicago, University of Chicago, 1989.
4. Boas, « The Methods of Ethnology », p. 315.

Miléna Santoro
Rédactrice adjointe